

Pb : Dès lors qu'on formule de manière interrogative la question de l'engagement politique, on induit une **délibération** entre deux points de vue opposés : il faut **choisir** entre deux options. Nous devons donc montrer que le texte de Lucrèce obéit bien à cette logique, et repérer les procédés de **dévalorisation** de la position rejetée et de **valorisation** de celle qui est retenue par les épicuriens. Son texte n'est pas délibératif mais clairement polémique et didactique... donc engagé sur le plan intellectuel.

I/ UN TEXTE ESSENTIELLEMENT ANTITHÉTIQUE

A/ Structure rhétorique et syntaxique

1/ Les deux premiers tiers du texte

- ◆ *suave [est]* repris en **épiphore** au v.4 et en **anaphore** par *suave etiam [est]* au v.5
- ◆ cette notion de plaisir est amplifiée par la **synonymie** du v.3 : *jucunda voluptas* et par le **comparatif** *sed nil dulcius est* (v.7) : les variantes permettent d'éviter la répétition.
- ◆ ces reprises soutiennent un **rythme** remarquablement ample dans cette première partie : 6 vers pour la première phrase, puis 9 vers pour la deuxième. La **syntaxe** est relativement complexe pour un texte en vers : ablatif absolu, subordinées causales et relatives, énumération d'infinitifs.

2/ Au vers 14, une **asyndète** introduit brutalement le dernier tiers de l'extrait, totalement antithétique

- ◆ les phrases sont plus brèves, plus hachées, systématiquement **exclamatives** ou **interrogatives**
- ◆ des **rejets** ou enjambements systématiques à partir du v.15 en rendent le rythme plus dynamique et perturbé.
- ◆ le v.16 est spondaïque en son milieu : rythme extrêmement martelé.

B/ Opposition thématique disséminée cette fois dans le texte (elle ne se superpose pas à la syntaxe)

1/ Le **champ lexical** du plaisir se trouve aux v.1, 3, 4, 5, 7, 18 et 19 (à relever) : les termes sont systématiquement mis en évidence en début ou en fin de vers.

2/ Le **champ lexical** du malheur et/ou de la douleur est dispersé un peu partout : v.2, 3, 4, 6, 10, 11, 12, 15, 18 et 19 (à relever)

Ces deux champs lexicaux sont associés aux deux positions qu'il s'agit de présenter de manière antithétique ; l'une pour la dévaloriser et l'autre pour la préconiser.

II/ LA POSITION DÉVALORISÉE

A/ La dévalorisation est explicite aux vers 14-16 (techniques du blâme)

- ◆ deux **exclamatives** juxtaposées et **phrases nominales** introduites par *O* : rythme cinglant + trois **coupes** possibles sur le v.14 : trihémimère, penthémimère, hephthémimère : donc un vers extrêmement accentué
- ◆ **anaphore** avec variation des deux **adjectifs exclamationnels** *qualibus* et *quantis* = insistance sur l'erreur commise (en qualité et en quantité)
- ◆ des **adjectifs dépréciatifs** : *miseras*, *caeca* + une image dépréciative : *tenebris*
- ◆ sonorités extrêmement brutales des v.15 et 16 dominés par toutes les **occlusives** (dentales, bilabiales et gutturales) et des voyelles stridentes [i] ; à détailler.

B/ Ce sont les autres qui sont concernés par la position qui est ainsi dévalorisée

v.2 : *alterius* se trouve à la fin du premier hémistiche, juste avant la coupe penthémimère.

v.9 : *alios* se trouve isolé entre la penthémimère et l'hephthémimère.

C/ Ou'est-ce qui est condamné ?

1/ Toutes les formes d'agitation

- ◆ la **métaphore** de la tempête sur la mer exprimée par l'ablatif absolu (*turbantibus aequora ventis*) permet d'élargir le cadre spatial, mais renvoie évidemment à l'image de la vie dans son ensemble. Encore cette agitation peut-elle sembler subie (*vexari* est à la **voix passive**) : on ne peut pas nécessairement en blâmer la victime.
- ◆ mais d'autres formes d'agitation sont bien à mettre sur le compte de la volonté humaine : dans l'**énumération** des v.10 à 13, qui cherche à produire un effet d'actions désordonnées et fébriles, les **infinitifs** ont tous un **sens actif** : *errare*, *certare*, *contendere*, *emergere*, même si leur forme est déponente : *niti*, *potiri*.

2/ Toutes les formes de violence, qu'elles s'exercent

- ◆ à la guerre, sur les champs de bataille : *belli certamina magna per campos instructa* (relever les sonorités agressives)
- ◆ ou dans le monde peut-être plus feutré mais non moins féroce de l'ambition sociale : *certare* (v.11) appartient à la même famille que *certamina* (v.5), et le verbe *contendere* implique une tension physique autant que morale, et une compétition de laquelle il faut sortir vainqueur.

3/ La recherche des fausses valeurs

- ◆ les biens, l'AVOIR : *opes*, *rerum*
- ◆ le POUVOIR : *summas*, *potiri*

Lucrèce condamne ici deux aspects de la vie politique de son temps : la course aux honneurs et au pouvoir, les rivalités de personnes et les guerres civiles qui en découlent. Sa position est donc extrêmement claire, à la fois inspirée par la doctrine philosophique de l'épicurisme et par l'observation de la folie de son temps : il faut se désengager de la vie de la cité.

III/ LA POSITION VALORISÉE

A/ Elle l'est parce qu'elle encadre l'extrait, qu'elle clôt en enfermant la position blâmée

L'extrait commence par l'**affirmation dogmatique au présent de vérité générale** *suave* et se conclut par la **formulation interro-négative** (*nonne videre* impose la réponse OUI) qui valorise la position de repli. Donc, en bonne rhétorique, la position valorisée ouvre et referme l'extrait. Au centre, ce qui est blâmé est explicité puis remplacé par une proposition plus satisfaisante.

B/ Deux réseaux d'images explicitent et vulgarisent la position épicurienne

1/ L'image de la VUE : *spectare, cernere, despicere* et *videre* avec en antithèse celle de la cécité (*caeca*). Il s'agit ici non pas seulement d'observation d'un spectacle, mais d'une véritable lucidité intellectuelle.

2/ L'image de la DISTANCE et donc du retrait, déclinée sur deux axes

- ◆ horizontal : *mare / e terra ; tua sine parte pericli* faisant antithèse à l'épreuve (*laborem, labore*) et au danger (*pericli, periclis*) qu'encourt celui qui est au coeur de la tempête (de la mer, de la guerre ou de l'ambition politique).
- ◆ vertical. Lucrèce joue ici sur les **connotations** diverses du nom *templa* en latin, qui exprime d'abord la partie du ciel que délimite l'augure avec son bâton, et dans laquelle il va observer le vol des oiseaux. Par extension, il s'agit de tout espace sacré. La **métaphore** de la citadelle, des hauts lieux fortifiés par la pensée des sages du haut desquels on peut observer le triste spectacle de la vie humaine, associe implicitement le sage épicurien à l'un de ces dieux dont il ne nie pas nécessairement l'existence, mais dont il constate l'éloignement absolu : si les dieux existent, ils sont peut-être en train de nous regarder du haut de leurs nuages, et ils ne se mêlent jamais de nos affaires. De même, le sage épicurien peut atteindre à la position détachée de divinités dont rien ne vient troubler la quiétude.

C/ La philosophie épicurienne appliquée au champ du politique

Elle est explicitée dans les trois derniers vers du texte, et donc particulièrement mise en valeur. Il s'agit

- ◆ d'ÊTRE (*ab/sit*) et non plus d'AVOIR (*res, opes*), de ressentir (*fruat*) et non plus d'attraper (*potiri*).
- ◆ d'obéir à la nature (*naturam latrare*) et de mettre à l'abri autant le physique (*corpore*) que le moral/mental (*mens*).
- ◆ relevez la quantité de **préfixes de disjonction ou privatifs** : *se/junctus, ab/sit, se/mota* qui opposent les maux dont souffre l'humanité (*dolor, cura, metu*) au plaisir que la philosophie peut garantir : *fruat* *jucundo sensu*, 3 termes d'autant plus étroitement associés que le rejet oblige à les lire dans la foulée.

Le plaisir est donc ici directement lié à une absence de douleur : il s'agit de l'ataraxie. Voilà pourquoi il ne faut pas confondre l'hédonisme (quête positive d'un plaisir, liée à l'obtention d'une satisfaction en général sensorielle) avec l'épicurisme, qui peut se présenter comme une forme assez radicale, "monastique" (mais le terme est anachronique) de clôture loin de ce que les chrétiens ont par la suite appelé "le monde", ou "le siècle", mais dans une dimension exclusivement philosophique, matérialiste, et absolument pas religieuse.

Le sage épicurien refuse-t-il alors toute forme d'engagement dans la vie de la cité ? Le fait même d'entreprendre un ouvrage de vulgarisation aussi ambitieux indique du moins que Lucrèce considère la diffusion de cette philosophie auprès de ses concitoyens comme sa participation personnelle à leur accomplissement. Mais bien entendu, cette forme de retrait ne peut être considérée comme satisfaisante du point de vue de la cité : la collectivité ne peut admettre que quelques individus à ses marges, et de préférence pas connus. Sénèque nous le dira un peu plus tard : le fait même de se tenir ostensiblement à l'écart peut constituer une forme de protestation... et donc d'engagement paradoxal, qui dans certains états de crise politique ne permettrait pas d'éviter forcément tout danger.